

BRÈVES de Poche

N° 16 - AVRIL - MAI 2005

Avec un texte inédit

ASSOCIATION ANDRÉ BEUCLER

André Beucler

AVANT PROPOS

Comme vous venez de le constater à l’instant, nous avons changé de format, et, dans une certaine mesure, de formule. C’est la faute, ou bien plutôt le talent, de certains d’entre vous, qui souhaitaient un “bulletin” plus “amical”, mais, après tout, comment mieux qualifier les lecteurs d’André Beucler ?

Voici donc l’explication de cette modeste transformation. Aurons-nous réussi à vous faire “ Plaisir ” ?

C’est vous qui nous le direz ! N’hésitez pas à nous faire part de vos observations sur cette formule et sur nos actions.

Tous vos courriers postaux et/ou “e-maillés” sont les bienvenus et les bien lus.

Vous connaissez déjà sûrement nos coordonnées, mais si vous souhaitez faire découvrir André Beucler autour de vous, notre adresse et celle du site André Beucler figurent ci-dessous.

ASSOCIATION ANDRÉ BEUCLER
17, RUE DU DOCTEUR GERMAIN SÉE
75016 - PARIS

www.andrebeucler.com
association@andrebeucler.com
SIRET : 449 196 062 00011

PROMOTEURS-RESPONSABLES : SERGE ET ROLAND BEUCLER

MAIS LA BRAISE EST SOUS LA CENDRE...

NOMBREUX SONT NOS AMIS, correspondants, adhérents de l'Association, journalistes, enseignants, bibliothécaires, étudiants, libraires, qui soutiennent nos efforts, nous demandent des nouvelles fraîches et s'inquiètent de notre silence passager. Leurs messages de sympathie nous touchent, nous encouragent, et nous leur devons donc quelques explications.

Les saisons 2003 / 2004 ont été bien remplies. Expositions, tables rondes, rééditions, ateliers, spectacles, se sont succédés à une cadence quasiment intrépide, tout particulièrement en Franche-Comté – ce qui n'aurait pas été pour déplaire à André Beucler, qui était très attaché au pays de ses ancêtres paternels. C'est ainsi que, par contraste, l'année 2005 peut paraître quelque peu atone, ou voire somnolente, à nos amis fidèles.

Qu'ils se rassurent. Nous ne cessons pas de travailler, même dans l'ombre, et ce n'est pas toujours facile. Mais personne ne perdra rien pour attendre !

En effet :

- *La ballade sur les pas d'André Beucler et de Gueule d'Amour* autour de la maison familiale à Bondeval est en cours de balisage, avec le concours du Lycée Viette. On pourra la découvrir dans le cadre des visites guidées et organisées par **l'Office du Tourisme du pays de Montbéliard** 03.81.94.45.60 ou en prenant contact avec Nicole Stauffer 03.81.34.15.20.

- Une réédition enrichie et illustrée de *Vallée du Doubs*, flânerie aussi poétique que touristique, parue en 1929, est étudiée par **Franck Fertille** aux éditions Gallimard.

- Des tirages au format cartes postales reproduisant des croquis de femmes et des esquisses de comptoirs crayonnés par Beucler dans de nombreux bistrotts de France ont été récemment réalisées. Elles seront envoyées cette année à nos membres.

- L'agence "**Bernard Voyages**" travaille sur l'organisation d'un périple sur les traces d'André Beucler à travers la Russie.

- Enfin un DVD du film *Gueule d'Amour*, remastérisé, est en cours d'élaboration chez **TF1 vidéo**.

>



*Maison familiale
à Bondeval*



Recto des cartes postales

EN REVANCHE, nos efforts semblent rester vains pour convaincre les éditeurs de dictionnaires que l'absence d'André Beucler dans leurs pages est profondément choquante. Beaucoup d'entre vous, adhérents ou non, s'étonnent de cette omission et nous en font régulièrement la remarque. En effet : en dehors du *Quid* et du *Dictionnaire des Lettres françaises*, paru en 1998 en Livre de Poche (collection La Pochothèque), Beucler n'est pas encore cité par les grands dictionnaires usuels ni ceux spécialement consacrés aux auteurs. C'est d'autant plus stupéfiant qu'il est connu de très grands universitaires, de tous les bons libraires, et de nombreux critiques d'hier et d'aujourd'hui (son press-book, que nous n'avons pas encore achevé de compiler, comporte déjà trois volumes de plus de cent pages chacun).

Un lecteur assidu nous a fait part de son étonnement de croiser dans ces dictionnaires des noms d'auteurs aussi mystérieux que Nicoloz Baratasvili (lithuanien), Roman Brandstaeller (polonais), Gunnar Ekelöf (norvégien), Sandar Kisfaludy (hongrois), et bien d'autres dont il n'a jamais songé à consulter la notice, mais pas une ligne sur André Beucler (français). Il ajoute qu'il n'est pas particulièrement chauvin (surtout à l'heure européenne), mais qu'il lui paraît peu déférent envers les besoins des lecteurs francophones de passer sous silence un auteur qui a donné aux lettres 18 romans, 12 essais, 7 biographies, portraits et mémoires, au cinéma 10 films, à la radio 1000 émissions culturelles, sans parler de ses traductions du russe, ni de ses centaines d'articles de presse, reportages et chroniques, qui fut primé par la Fondation Blumenthal, la Société des Gens de Lettres, l'Académie française... et qui fait l'objet de mémoires en Sorbonne et d'études au Japon.

MAIS NOUS SOMMES TÊTUS. Sans songer à recourir à des méthodes de lobbying, pourtant à la mode, nous pensons que le bouche à oreille finira par convaincre les responsables, et pour cela nous comptons aussi sur vous tous qui nous soutenez efficacement et chaleureusement. □

Outre les exceptions signalées plus haut (Pochothèque et Quid), n'oublions pas de signaler un texte de **Jean-Baptiste Baronian**, paru dans son "*Panorama de la littérature fantastique de langue française*", (Éditions La Renaissance du Livre. Tournai. 2000), que nous avons plaisir à citer ici :

«...il est par chance un écrivain qu'on est en train de redécouvrir, alors qu'on l'a longtemps tenu pour une figure atypique et inclassable de la littérature française de son époque (même si, à la parution de *Gueule d'Amour*, en 1926, des critiques ses sont empressés de le placer aux côtés de Francis Carco et de Pierre Mac Orlan). André Beucler possède une manière assez unique de raconter des histoires, une technique narrative où, comme au cinéma, l'acteur et le spectateur, voyant les même choses, semblent se confondre. Dans ce registre son roman le plus original, si ce n'est le plus "moderne" (le plus "nouveau roman"), reste *29 bis troisième étage* qui date de 1947 et où l'héroïne principale est... une chambre d'hôtel.

« Son incursion dans le fantastique avec *Trois oiseaux* (1957) est un coup de maître. Ce sont trois longues nouvelles étonnamment maîtrisées qui, par le mélange de l'humour, du mystère et du drame, suscitent un vaste réseau d'incertitudes et de paradoxes. La première d'entre elles, *La Veuve en feu*, met en présence un jeune employé de bureau et un vieil original dans un music-hall parisien au moment où une actrice de renom doit exécuter son numéro. Mais bientôt on s'aperçoit que les deux spectateurs ne la voient pas de la même manière : la femme devient très vite insaisissable, dans la mesure où, aux yeux des deux hommes, elle *représente* une créature différente. Et le récit d'André Beucler s'en va évoquer les conséquences étranges de cette double appréhension. La troisième nouvelle, *L'Oiseau nacré* (dont un premier état a paru en 1925 sous le titre *Entrée du désordre*) a pour thème un lieu maudit, au cœur de la France profonde. Et elle est tout aussi superbe. »

Éloge du hasard

... et des découvertes
de nos précieux adhérents !

Notre amie **Mireille Belliard**, lors d'un séjour à Cannes, il y a quelques mois, entra par curiosité chez un antiquaire. Ayant remarqué de loin une petite bibliothèque contenant quelques reliures décoratives, elle s'approcha du meuble et ouvrit les volumes. C'était quatre œuvres d'André Beucler, toutes chaleureusement dédiées à Madame Jonte de 1927 à 1934 : *Gueule d'Amour*, *Le Mauvais Sort*, *A droite par quatre* et *L'Amour automatique*.

Mais qui était Madame Jonte ? Une rapide enquête de Nicole Stauffer permit d'apprendre qu'il s'agissait de **Geneviève Jonte**, née en 1906 à Roches-les-Blamont, fille et petite -fille de pasteurs qui devait elle-même devenir en 1934 la première femme pasteur de France. Un événement au sein de l'église évangélique luthérienne.



Il y a quelques semaines, notre ami **Dominique Wolf**, un des tout premiers adhérents de l'Association, en visite chez l'expert Thierry Bodin, apprenait qu'il avait, depuis une dizaine d'années, au fond d'un tiroir, un lot de lettres d'André Beucler adressées à François Berge en 1925 et 1926.

Mais qui était **François Berge** ? Un éditeur des *Cahiers du Mois* publiés chez Émile-Paul, et à ce titre l'éditeur d'*Entrée du désordre*.

Deux de ces lettres constituent une véritable profession de foi d'un jeune écrivain de 27 ans. Elles sont inédites et capitales. Nous sommes heureux de vous offrir ici le texte de la plus importante.

Lettre inédite à François Berge

Vous me demandez de vous fixer et de fixer vos lecteurs sur moi-même. C'est là une question décourageante et difficile. Quand il s'agit de l'écrire, on s'aperçoit que l'on est bien peu renseigné sur son propre compte et l'on se demande en effet ce que l'on est. Comme il est compréhensible que vous ayez songé à publier un recueil d'auto-interview ! Une heure avec soi-même, quel bel article à suggérer à chacun ?

Quand je creuse un peu profondément en moi, je m'aperçois que je ne suis pas fait d'une matière absolument pure, mais je ne me heurte contre aucune foi. Celle-ci d'ailleurs, si elle existait, apparaîtrait à la première question et il serait inutile d'aller plus loin. Si, d'un autre côté, je vais jusqu'au bout de l'interrogation, je ne trouve plus rien qui mérite d'être dit et je suis assez troublé d'apprendre qu'une bonne solution à toutes les angoisses que peut déterminer une enquête en soi-même, serait le suicide. Est-il vrai que l'on tienne si peu à la vie ? Celle-ci est bien nue lorsque la pensée la débarrasse des habitudes qui en font pour chacun de nous quelque chose de précieux, et ses aspects différents selon des événements extérieurs sont tellement contradictoires que l'on a honte de les examiner et plus encore de les livrer à d'autres. Un autre mystère provient de l'étonnement : je ne savais pas par exemple que je détestais tel endroit ou que telle contrariété avant le sommeil me donnait la migraine le lendemain.

Je crois d'ailleurs qu'il faut se détourner de la psychanalyse qui décourage, fait naître l'ennui de vivre et ne présente à ceux qui s'y livrent que des renseignements propres à les faire douter de leurs illusions, de celles du moins qui entretiennent le goût de la liberté et celui de la tranquillité psychologique. Il vaut mieux se pencher sur les manies et sur le calme. Pour ma part, j'ai un cer-

tain nombre d'exigences à satisfaire avant de connaître le bien être. C'est évidemment un mécanisme, mais s'il vient à manquer ou s'il se met à fonctionner plus lentement, ou si l'une de ces exigences n'a pas été entièrement satisfaite, il m'est impossible d'écrire une lettre, de prendre un repas, de penser à un voyage agréable ou de lire un livre. Mon attention est appelée ailleurs et précisément sur ce mystère intérieur qui fait que je me reconnais à mon réveil et que je me retrouve tel que je me suis quitté pour la nuit. Si quelque malheur voulait que je fusse un jour renseigné sur ces exigences je ne trouverais plus aucun plaisir à vivre et le bonheur prévu n'aurait pas même le goût du désespoir.

La méditation pure ne me plaît pas, car je suis l'ami du hasard et je lui suis soumis au point d'employer des méthodes détournées pour le produire. Tout ce qui s'appuie sur une certaine certitude me fait peur, j'entends celle d'une confession et c'est peut-être au moment où je vous écris cette lettre que je suis le plus mal renseigné sur moi-même. Si je connaissais les motifs qui me font penser ou les mobiles qui me font agir, je finirais par demeurer seul dans une chambre, à fumer des cigarettes jusqu'au moment où quelque nouvelle curiosité s'offrirait à déterminer des actes inconnus. Qu'importe en effet que j'aime la musique ou le cinéma ou qu'une de mes manies soit de déménager ? Qu'importe qu'à certains moments rien ne me semble plus important que d'aller passer une partie de la nuit dans un promenoir de music-hall ? Chacun tient à ces habitudes dont la rupture est douloureuse, mais comme il les trouve nécessaires, elles ne l'étonnent plus et font partie des dernières choses qu'il confierait à ses voisins.

Ce qui m'émeut le plus au monde est l'instant, c'est pourquoi il me serait tout à fait impossible de répondre à un interrogatoire serré et encore plus à signer des contrats où j'aurais à promettre

des sacrifices moraux. Il y a des quantités d'instant, les plus intenses sont ceux qui semblent devoir durer et pour lesquels on pense à changer sa manière de vivre. Il m'arrive de vouloir tout quitter pour prendre un train, mais un certain train, ou pour arriver avant l'heure à tel endroit, ou pour attendre une décision d'après laquelle j'aurai à me defaire de tel objet ou à renoncer à telle idée. Je n'aime pas téléphoner mais j'adore envoyer des télégrammes, le style dans lequel on les rédige correspond à la hâte et prépare l'instant. Après l'un ou l'autre de ceux-ci c'est le repos d'une semaine, la raison, la montre à l'heure et le cœur en état jusqu'à un nouveau moment où je m'imagine que tout, tout absolument va changer et que ce sera enfin ce que j'attends depuis des années, ce que j'attends chaque jour. Entre ces points de repère, ces moments aigus, ma vie coule et je lis des livres ; ce que je fais me semble normal et digne. C'est peut-être dans l'examen de ce que je désire que je trouverai l'explication de mon être, mais le désir est trop beau pour que je l'étudie et trop violent pour que je lui résiste, et d'ailleurs, sans lui, ces miracles que je fais pour lui obéir, les stratagèmes que j'invente pour lui donner ce qu'il demande, n'auraient jamais lieu et je serais le premier fatigué de ma simplicité ! Le reste : que lisez-vous ? à quelle heure vous levez-vous ? savez-vous des langues étrangères ? suivez-vous la mode ? que pensez-vous du droit de tuer ? le reste ne m'appartient pas, d'abord parce que je ne sais rien et que ma paresse à laquelle je suis absolument fidèle, se charge de ma discipline et de mes préférences. Aussi, j'aime tout.

André Beucler

29 mars 1926

Et puisque nous sommes dans les inédits, voici, un poème d'André Beucler.

OBJECTIONS DE CONSCIENCE

à Henri Mondor

Une hirondelle a fait cette année un printemps
Pour les beaux yeux de l'air absolu qui la porte
Mais on ne voit personne issu d'une ombre morte
Serrer ses bras d'espoir vers ce vol éclatant

Sur le sable où les corps répugnent à leurs jeux
La mer fait scintiller ses sirènes oisives
Mais on ne voit personne abandonner les rives
Et plonger vers l'étreinte offerte des dieux

Par delà les jardins et la vigne et le blé
La porte de la lune est demeurée ouverte
Mais on ne voit personne allégé de sa perte
De ses deux mains surgir au trapèze étoilé

Il tombe des hauteurs un appel de pipeau
Qui cherche dans la foule une âme consentante
Mais on ne voit personne au comble de l'attente
S'embraser du désert et quitter le troupeau

La démente au carreau frappe de ville en ville
Et propose le sel d'un nouvel horizon
Mais on ne voit personne au bout de sa raison
Renoncer au dégoût de son devoir servile

Reste l'art direz-vous le plus libre des songes
Cet art qui tant d'ivresse oppose à tant d'horreur
Mais on ne voit personne éclater en son cœur
Et d'un même sursaut dévaster les mensonges

Je sais tu sais cela car nos jours sont comptés
Et quand on dit les jours ce n'est pas que l'on cherche
Le suprême recours que nous vaudrait la perche
D'un honnête trépas dans nos lits révoltés.

GUIRLANDE DE CITATIONS

COMPILÉES PARMIS DES ŒUVRES D'AMIS D'ANDRÉ BEUCLER
RELEVÉES DANS SES CARNETS

Combien de gens meurent dans les accidents pour ne pas lâcher leur parapluie.

PAUL VALÉRY

Le sage est celui qui s'étonne de tout.

ANDRÉ GIDE

Quand il s'agit d'écrire des sottises, il serait vraiment trop facile d'écrire un gros livre.

GASTON BACHELARD

Nos morts continuent à vieillir avec nous.

PABLO PICASSO

La vérité d'un homme, c'est d'abord ce qu'il cache.

ANDRÉ MALRAUX

L'homme et la femme ne se rencontrent qu'une fois.

JACQUES AUDIBERTI

Les hommes ? il en existent, je crois, six ou sept...

Mais on ne sait jamais où les trouver.

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Plus je vieillis, plus je crois que ce qui ne s'évanouit pas ce sont les rêves.

JEAN COCTEAU

Le temps passé avec un chat n'est jamais perdu.

COLETTE

On ne saurait aller chercher trop loin le plaisir de rentrer chez soi.

PAUL MORAND

Il était un pauvre serpent qui collectionnait toutes ses peaux. C'était l'homme.

JEAN GIRAUDOUX

Il est bien vrai que les gens gagnent à être connus. Ils y gagnent en mystère.

JEAN PAULHAN

Trop parler nuit. Trop écrire... jour.

JACQUES AUDIBERTI

Si je me suis dévoué à certains corps, c'était pour oublier le poids du mien.

RENÉ CREVEL

Nos bonnes actions sont souvent plus troubles que nos péchés.

MARCEL AYMÉ

Il n'y a pas d'effort inutile : Sisyphe se faisait les muscles.

ROGER CAILLOIS

Ne fais donc jamais de citations classiques : tu exumes ta grand-mère en présence de ta maîtresse.

LÉON-PAUL FARGUE

L'ASSOCIATION JOUR APRÈS JOUR

• Carnet

Maurice Barthélemy

nous a quitté en décembre 2004. On doit à ce grand érudit, entre autres, une minutieuse collation iconographique consacrée à Jean Giraudoux pour la prestigieuse collection des éditions Gallimard : La Pleiade.

Il entretenait une correspondance régulière avec André Beucler durant plusieurs années.

Nous prenons part à la tristesse de son épouse et de ses proches.



Nous sommes très attristés par la disparition de
Jacques Rabemananjara

(à l'âge de 91 ans) survenue le 1^{er} avril 2005. Il fut l'un des premiers poètes choisis, dans les années 50, sur l'antenne de l'émission culte d'André Beucler, *Le Bureau de Poésie*. Rappelons aussi qu'il fut en "négritude" le compagnon de L.S. Senghor, et un pionnier de l'indépendance et de la reconstruction malgache auprès du président Tsiranana. Après la révolution de 1972, il dut choisir l'exil. En France, bien sûr. On peut lire et relire de lui : *Rites millénaires*, qui date de 1955, et aussi *Rien qu'encens et filigrane* (1987).

Nous apprenons avec beaucoup d'émotion le décès survenu à Besançon le 16 avril du fidèle cousin d'André Beucler

Gilbert Belin

âgé de 85 ans, un des rares adhérents qui ait fréquenté très régulièrement André Beucler. Nous en avons souvent parlé et il nous a spontanément offert ses propres archives.

Ancien sous-préfet, c'était aussi un pilote passionné d'aviation. Nous nous associons de tout cœur au chagrin de son épouse et de ses enfants.



Gilbert Belin, à droite, en compagnie de Serge Beucler, au centre, et de Jean-Louis Fousseret, député en 1999, à l'occasion de l'inauguration de l'allée André Beucler à Besançon

• Archives

La Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Franche-Comté envisage, sous l'impulsion et la direction du professeur **Bruno Curatolo** la mise en ligne d'une partie des archives relatives à André Beucler, entre autres des manuscrits.

Inutile de préciser que c'est un travail de longue haleine. Nous ne manquerons pas de vous informer de la mise à la disponibilité des chercheurs, quand il y aura lieu.

- **Reuves amies**

Nous ne saurions manquer de recommander aux amateurs d'insolite et d'humour poétique, la savoureuse revue *Les Cahiers du Ru*, publiée au Val d'Aoste (en français évidemment), sous la direction de **Pierre Lexert**, directeur de l'Institut Valdôtain de la Culture. Renseignez-vous à l'IVAC, 59 Grand Eyvia 11100 Aoste. Italie.

- **Press-book**

Nous avons omis de signaler, en son temps, un remarquable article de onze pages paru dans *La Revue des Sciences humaines* (n° 274, 2/2004 - B.P. 149 59653 Villeneuve d'Ascq cedex - 20 €) sous la signature de **Paul Renard** titré *Exercice d'Amitié : André Beucler et Léon-Paul Fargue*.

Signalons également l'évocation d'André Beucler dans l'article de **Bruno Curatolo** paru dans le volume *Lire Bove* aux Presses universitaires de Lyon. (80, bd. de la Croix Rousse 69242 Lyon cedex 04 - 20 €).

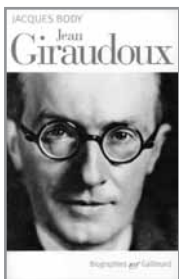
Signalons par ailleurs la parution dans *Puissance 29*, le magazine de la communauté d'agglomération, du Pays de Montbéliard, (n° 26, février 2005) d'un bel article illustré de deux grandes pages sous la signature de **Régis Tullon**, intitulé *André Beucler, gueule d'amour et homme de lettres*. (8 avenue des Alliés - B.P. 98407 - 25208 Montbéliard).

- **Vient de paraître**

de **Gérard Le Gouic**, que nos amis connaissent déjà, un recueil de nouvelles, élégamment édité, mais surtout fort bien écrit "*Je ne suis pas un monstre*". En quelque part, il nous fait songer à la prose des textes brefs d'Henry James, dans un style évidemment plus français, mais plus moderne. Il sait tricoter l'ironie et l'obsession, pour manipuler des fils de vie (125 p. /13 euros). Si vous ne le trouvez pas chez ceux des libraires qui ne vendent plus que des œuvres formatées, adressez vous à La Part Commune, 16 quai Duguay-Trouin 35000 Rennes, ou par le web à lapartcommune@wanadoo.fr

• Biographies

Voilà un livre essentiel, pour ceux qui s'intéressent aux affinités franco-russes au sein de la grande Europe dans la tourmente du XVIII^e au XIX^e siècle : *Maria Féodorovna en son temps*, un remarquable et passionnant ouvrage de **Marie Martin**, à propos de la princesse Sophie-Dorothée de Wurtemberg-Montbéliard, devenue tsarine, puis mère de deux tsars. Nos fidèles lecteurs n'ignorent pas cette grande figure préromantique, mais c'est l'occasion d'en savoir bien plus encore. Aux éditions de l'Harmattan 462 p. 38 euros.



La monumentale biographie de Jean Giraudoux l'enchanteur réalisée par **Jacques Body** - à qui l'on doit déjà l'édition de ses œuvres complètes dans la Bibliothèque de la Pléiade - est l'aboutissement de plus de 40 années d'études pour approfondir l'œuvre et découvrir le quotidien de l'auteur de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

Dès 1964, pour préparer sa thèse, Jacques Body prenait contact avec André Beucler pour recueillir ses souvenirs du travail au Haut Commissariat à l'Information. Vingt ans plus tard, à son tour, c'est lui qui devait éclairer Beucler sur la vie privée et secrète de Jean Giraudoux au sujet de l'inspiratrice du *Combat avec l'Ange*, Anita de Madero, avec laquelle Beucler entretenait une correspondance aussi insolite qu'émouvante.

L'analyse d'une précision horlogère de Jacques Body apporte une complète connaissance des faits et gestes de la vie de Giraudoux et lève toutes les ombres sur ses opinions.

Elle fait découvrir aujourd'hui que le diplomate clairvoyant, aussi brillant que discret, était un précurseur en matière d'urbanisme et de protection de la nature.

Aux éditions Gallimard. 934 pages. 39 euros.

• Causerie

Justement, le *Rotary Club* de Surgères, l'élégante ville, en Charente Maritime, de la "belle Hélène" qui inspira Ronsard, avait invité **Serge Beucler**, le 17 mars, pour parler des affinités intellectuelles et sentimentales franco-russes de Pierre le Grand à nos jours. Vaste sujet qui suscita, après de pittoresques anecdotes, de nombreuses questions de l'assistance sur la noria des russes issus de l'émigration depuis la Révolution de 1917 et dont les générations intégrées ont enrichi la culture française d'une touche d'âme slave. *Tels que Nina Beregova, Emmanuel Bove, Mylène Demongeot, Serge Gainsbourg, Katia Granoff, Robert Hossein, Joseph Kessel, Serge Lenz, Serge Lifar, Macha Meryl, Ariane Mnouchkine, Yves Mourousi, Irène Némirowky, Zoé Oldenburg, les Pitoëff, Sonia Rykiel, Nathalie Sarraute, Jacques Tati, Laurent Terzieff, Ludmillia Tchérina, Pierre Tchernia, Elsa Triolet, Henri Troyat, Vadim, Odile Versois, Marina Vlady, Vladimir Volkoff, Léon Zitronne, – sans oublier les peintres Bakst, Chagall, Sonia Delaunay, Gritchenko, Ivanoff, Soutine, Zadkine . Sans oublier non plus le prix Nobel Ivan Bounine et Merejkovski, qui bien qu'installés en France, n'écrivaient qu'en russe.*

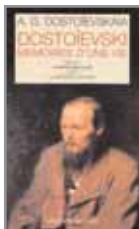
Inutile de préciser qu'on parla beaucoup d'André Beucler.

• Musée des Beaux-Arts de Bordeaux du 10 juin au 28 août 2005

Dans le cadre d'un ensemble d'expositions consacrées aux arts du dessin intitulé "Nulla dies sine linea" (pas un jour sans une ligne), le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux présente une exposition dossier sur le collectionneur et éditeur d'art **Manuel Bruker** (Radaut, Roumanie 1891 - Paris 1979). Cette exposition se veut un hommage au travail de ce médecin juif qui édita quatre-vingt-trois ouvrages illustrés de gravures et de lithographies originales entre 1927 et 1963. Le Musée se propose de présenter conjointement l'ensemble de la collection *Éloges* (quarante neuf ouvrages) ainsi que l'œuvre graphique de trente artistes célèbres dans un programme éditorial ambitieux : "Les grands styles du livre moderne établis par l'éditeur d'art Manuel Bruker". Des textes, des extraits de correspondances et des photographies viendront enrichir cette présentation et illustrer la vie de ce personnage étonnant qui mena parallèlement une carrière de peintre paysagiste et de critique d'art.

André Beucler fut l'auteur de l'ouvrage *Portrait de Démétrius Galanis* en 1954. Aussi il sera exposé sa correspondance avec l'éditeur et une partie de celle avec le peintre, ainsi que l'ouvrage devenu introuvable et la suite des gravures hors texte.

Ouvrages disponibles d'André Beucler



Romans

Gueule d'Amour - Folio - 2003

Le Mauvais Sort - Le Castor astral 1995

La Ville anonyme - Gallimard Imaginaire- 1998

Nouvelles

Entrée du désordre - Phébus 1995

Portraits et Souvenirs

Dimanche avec Léon-Paul Fargue

Le Temps qu'il fait 1997

Les Instants de Giraudoux - Le Castor astral 1995

Vingt ans avec Léon-Paul Fargue

Mémoire du livre 1999

Plaisirs de Mémoire - Gallimard 1982

De Saint-Petersbourg à Saint-Germain-des-Prés

Gallimard 1980

Traduction

Dostoïevski par sa femme - Mémoire du livre - 2001

